

Sotheby's

Communiqué de presse Paris

33 (0)1 53 05 53 66 | Sophie Dufresne | sophie.dufresne@sothebys.com

33 (0)1 53 05 52 32 | Chloé Brézet | chloe.brezet@sothebys.com

Marcel Proust

Collection Patricia Mante-Proust



« Tout autre chose... que les lettres et la philosophie, est pour moi du temps perdu »

Paris, mai 2016 – Il est exceptionnel de voir surgir sur le marché les archives d'un grand écrivain. Après la Bibliothèque de Stéphane Mallarmé*, la vente, **le 31 mai prochain chez Sotheby's à Paris**, de la collection de l'arrière-petite-nièce de Marcel Proust, Patricia Mante-Proust, représente donc un véritable événement littéraire. Cette collection émouvante invite amateurs et bibliophiles à pénétrer dans l'intimité d'un écrivain de génie, à travers plus de 120 photographies, livres, manuscrits et lettres qui sont autant de témoignages sur ses amours, ses amis et son travail.

Conçu comme un ouvrage de référence, le catalogue, préfacé par Jean-Yves Tadié, abondamment documenté et illustré, présente tous les lots par ordre chronologique : il est une véritable biographie de l'écrivain.

PHOTOGRAPHIES

La collection renferme de nombreuses photographies, certaines abondamment publiées et exposées : des portraits de famille, dont plusieurs représentent Marcel Proust lui-même, mais aussi des portraits de ses amis, certains dédicacés par Lucien Daudet, Reynaldo Hahn, Jacques Bizet, Robert de Flers, Jacques-Émile Blanche, Robert de Montesquiou... Marcel Proust aimait posséder le portrait photographique de ses proches et des gens qu'il fréquentait.

Par le biais de ces photographies, toute la vie de Marcel Proust défile sous nos yeux : **enfant à environ onze ans avec son jeune frère Robert (estimation : 2.000-3.000 €)**, sa **grand-mère** tant aimée qui inspirera un des personnages d'*A la recherche du temps perdu* (**estimation : 1.000-1.500 €**), ses parents bien-sûr et lui-même.

Jeune homme, il aime prendre la pose pour Otto, un des portraitistes les plus en vue du grand monde. La collection comprend l'un des portraits les plus célèbres de **Marcel Proust (estimation : 4.000-6.000 €)**. Un sulfureux portrait des trois amis par Otto montre l'écrivain entouré de **Lucien Daudet**, couvrant d'un regard langoureux Marcel, et **Robert de Flers**. Sur l'insistance de ses parents, il devra récupérer tous les tirages pour empêcher la circulation de cette photographie compromettante (**estimation : 5.000-8.000 €**).



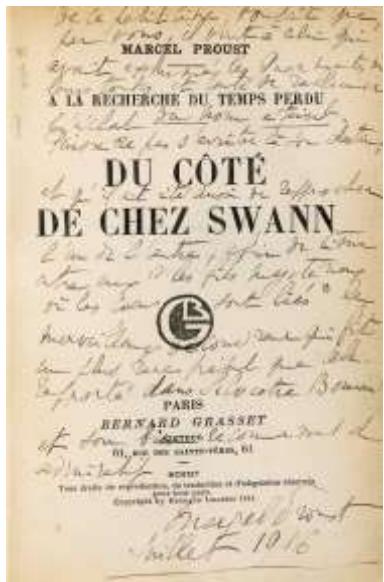
LIVRES ET MANUSCRITS

Cet ensemble renferme de précieux manuscrits, certains inédits comme celui qui rend hommage au talent de l'aquarelliste **Madeleine Lemaire, Autrefois tristes d'être si peu de temps belles (estimation : 10.000-15.000 €)**.

Le premier livre publié par Marcel Proust, ***Les Plaisirs et les Jours en 1896***, réunissant les nouvelles qu'il avait publiées depuis 1892, est présent dans cette collection. L'exemplaire de son frère Robert porte une belle déclaration fraternelle : « Ô frère plus cher que la clarté du jour ! » (**estimation : 10.000-15.000 €**).



John Ruskin, spécialiste de l'art religieux français, inspire deux dessins à Marcel Proust, parmi les meilleurs de l'écrivain, qui, contrairement à Victor Hugo, n'était nullement dessinateur mais ne perdait jamais son humour. **Un des dessins les plus élaborés de Marcel Proust**, probablement réalisé entre **1901 et 1904**, représente la cathédrale d'Amiens (**estimation : 10.000-15.000 €**). Ce dessin fut offert à Reynaldo Hahn, ami le plus proche de Marcel Proust, rencontré en 1894. Leur passion des premières années laissera place à une amitié indéfectible jusqu'à la mort de l'écrivain en 1922.



L'édition originale de *Du côté de chez Swann* s'ouvre sur un long envoi autographe, en partie inédit, signé à **Walter Berry**, daté de juillet 1916. "Monsieur, Vous pensez probablement comme moi que les plus sages, les plus poètes, les meilleurs, ne sont pas ceux qui mettent dans leur œuvre toute leur poésie, toute leur bonté et toute leur science mais qui savent encore d'une main ingénieuse et prodigue en mettre un peu dans leur vie (estimation : 20.000-30.000 €). L'envoi fait allusion au volume aux armes de Guermantes qu'il offrit à Marcel Proust.

L'exceptionnel placard encore inconnu, en grande partie manuscrit, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* [1914-1919], a un très grand intérêt pour la compréhension du roman. Raturé et corrigé, d'une graphie très spontanée, ce placard restitue l'écriture de l'auteur dans son jaillissement même,

avec tous ses repentirs successifs. Après la publication de *Du côté de chez Swann* en 1913, Grasset avait commencé, en 1914, celle d'*A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, mais la guerre retarda la publication. Marcel Proust en profita alors pour corriger son texte : travaillant à partir des épreuves imprimées, il le corrigea et l'augmenta considérablement. *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* fut couronné par le Prix Goncourt et, Marcel Proust ne tarda pas à lancer l'idée, peut-être pour des raisons financières, d'une édition de luxe du roman (estimation : 20.000-25.000 €).

La collection conserve également l'importante lettre que l'**Académie Goncourt** adresse le **10 décembre 1919** à Marcel Proust pour lui annoncer qu'elle lui décerne le prix Goncourt pour *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* (estimation : 6.000-8.000 €).

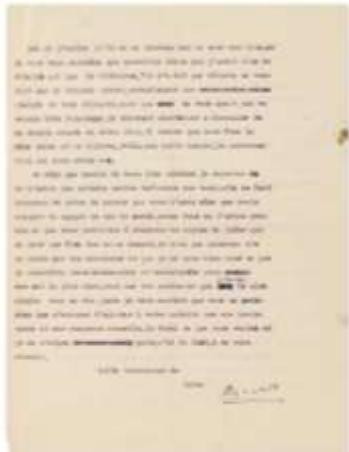
L'amitié de Proust a encore pour témoins les livres qui lui ont été dédicacés. Ils sont envoyés par Cocteau, Colette, Gide, Giraudoux, Morand, Anna de Noailles ou la princesse Bibesco. Mais aussi par le **Comte Robert de Montesquiou**, poète et dandy insolent qui aurait inspiré le personnage du baron de Charlus dans *A la recherche du temps perdu*. Ses essais, *Elus et appelés*, publiés en 1921, portent ses dernières lignes écrites à Marcel Proust avant sa mort qui survint la même année (estimation : 2.000-4.000 €).

CORRESPONDANCE

Les lettres échangées avec son père et son frère Robert sont parmi les plus émouvantes et les plus rares. La plus précieuse est une des **trois seules lettres connues à son père** qui ne conçoit pas que la littérature puisse être un métier, **1893**. Marcel Proust se soumet au désir paternel tout en affirmant sa vocation : « tout autre chose... que les lettres et la philosophie, est pour moi du temps perdu ». La volonté de l'écrivain s'y devine, comme se laisse entrevoir les âpres discussions qu'il a dû avoir avec son père (estimation : 10.000-15.000 €).

La lettre inédite écrite par son **frère** en **1892** montre un frère attentif. Robert encourage son « bon petit Marcel » qui vient d'échouer aux examens de droit, parti passer l'été à Trouville. Il s'inquiète aussi de ses crises d'asthme (estimation : 3.000-5.000 €).

Les lettres à **Reynaldo Hahn** sont les plus belles de cette correspondance extraordinaire. On y voit le cœur de Marcel Proust mis à nu, comme nulle part ailleurs. Trois exemples bouleversants sont inclus dans cette collection. Le premier est une longue lettre de 6 pages dans laquelle Marcel Proust déclare à Reynaldo Hahn qu'il est « vraiment la personne qu'avec maman j'aime le mieux au monde », 1896 (**estimation : 15.000-20.000 €**). Dans la seconde datant de la même période, il laisse éclater sa jalousie et sa tristesse en pleine rupture avec l'être aimé. Ils resteront cependant amis jusqu'à la mort de l'écrivain en 1922 (**estimation : 20.000-25.000 €**). Le troisième est la dernière lettre que Reynaldo Hahn écrit à Marcel Proust, un mois avant sa mort. A la demande de son frère Robert, il tente de persuader l'écrivain de se laisser soigner sérieusement : « Je sais [...] que je ne puis rien pour mon ami le plus cher, pour une des personnes que j'aurais le plus aimées dans ma vie » (**estimation : 8.000-12.000 €**).



Un ensemble de 9 lettres à **Lucien Daudet**, qui remplaça Reynaldo Hahn dans le cœur de Marcel Proust, montre la complicité de l'écrivain avec le fils d'Alphonse Daudet, qu'il encourage avec tendresse dans sa création picturale ou dans ses travaux d'écriture. Dans l'une de ces lettres, Marcel Proust s'interroge et demande conseil à son ami sur l'opportunité de publier d'autres pastiches dans *Le Figaro*. Il cherche à s'éloigner de l'imitation pour publier un nouveau projet 'vraiment original' qui lui est propre. Ce sera *A la recherche du temps perdu* (**estimation : 6.000-8.000 €**).

* De la Bibliothèque de Stéphane Mallarmé, Sotheby's Paris, 15 octobre 2015 – 4.6 millions €

Les images sont disponibles sur demande

Tous les catalogues sont consultables en ligne www.sothbys.com ou sur l'application Ipad Sotheby's Catalogue